

La motricité libre du jeune enfant et l'accompagnement par l'adulte.

Avec Sylvie Lavergne, psychomotricienne DE, à St Jean de la Porte.

La psychomotricité chez les tout-petits : 0/3 ans.

Tous les enfants ont une motricité naturelle. Selon comment nous les accompagnons cela doit avoir du sens pour nous et pour l'enfant.

Tous les enfants naissent avec un équipement (potentiel psychomoteur) : cela doit nous rassurer.

L'enfant va se développer étape par étape, il va mûrir. Il commence de façon très simple : porté par le sol, il va faire ce qu'il a à faire.

Il va garder ce qu'il est entrain d'apprendre puis va complexifier son développement.

Il n'y a pas un enfant qui ressemble à un autre enfant au même âge. Il y a certes des repères/ des écrits mais il faut se dégager de cela afin de se focaliser sur le développement propre de l'enfant.

La première partie du développement :

On peut mettre un enfant sur le dos, au sol, quand celui ci est capable . Il a une information globale de son corps

- de se rassembler (ex: joindre les mains, 2 parties du corps)

- de faire un ressenti de son corps par lui même, de sa propre initiative

Tout cela va lui donner un vécu de réussite de son corps : c'est nourrissant pour son corps et sa tête !

On le regarde EN TRAIN DE et pas dans la réussite. Il faut ouvrir son regard, voir l'enfant de façon très large.

Il y a plusieurs motricités : la cavale et la silencieuse. On aimerait bien que l'enfant qui bouge se calme et celui qui est calme se bouge.

Quand l'enfant est au sol : il peut jouer à plat dos de longs moments : il faut lui mettre à proximité des jouets mais pas forcément au-dessus de lui. Qu'il fasse ce qu'il a à faire.

On peut lui proposer les mêmes jouets avec la même configuration : important car il a l'histoire de sa propre manipulation. Moins on en fait pour lui, à sa place, plus il va en faire pour lui.

Il est capable d'entreprendre la connaissance des jouets, il s'auto stimule.

Pour passer sur le ventre, il faut qu'il soit capable de soulever la tête. Le haut du corps est mature avant le bas.

A force de grands mouvements, il va passer sur le ventre, utiliser ses 4 membres, et subir l'attraction terrestre. Quand il est à plat dos, il va recevoir pleins d'infos.

L'accompagnement est une aide : ne pas faire à sa place sinon l'enfant devient passif, remettre des jouets quand il n'est pas mature pour les atteindre (avant faire preuve d'observation). Il faut l'aider à franchir l'étape suivante tout en le laissant faire. Favoriser un espace à sa mesure: exemple : mettre des traversins autour d'1 ou 2 m2 avec 3 ou 4 jouets. Attention le confort vestimentaire est important : chaud mais qui n'empêche pas ses articulations, que tout puisse fonctionner à 100 % et pieds nus (notamment le gros orteil) ou chaussons souples.

Les jouets ou objets à mettre sont variés : en poids, en taille, en couleurs, au toucher mais ils ne doivent pas être complexe (l'arche ou le portique sont complexes et hypnotiques et pas expérimentaux). Il doit se confronter à des problèmes (un jouet glisse, le récupérer et trouver la bonne prise)

Le premier déplacement organisé :

c'est le roulement : plat dos à plat ventre puis retour plat dos, etc...

Il va se déplacer frontalement : comme il connaît bien ses mains il va pousser sur ses mains... et recule... beaucoup d'émois pour eux car se sentent vite coincer. Ces étapes sont nourricières.

Puis il trouve l'organisation de ses pieds.

Il trouve naturellement le quatre pattes. Il quitte pour la première fois l'appui du sol (monte son sens de gravité)

Il garde la mémoire corporelle, de l'aide et le sens de l'équilibre qu'il a expérimenté pendant longtemps.

Permettre à l'enfant de toujours savoir quoi faire de lui (pas d'insécurité ou de danger).

Sa propre actualité : quand on met un enfant assis avant qu'il le fasse par lui-même, on lui imprime une posture. Il n'a pas les moyens d'y être, n'a pas finalisé par son propre exercice.

Le passage assis vers 10 mois : une jambe devant et une jambe derrière : le buste bien droit.

Quand on le met nous : il se voute et a du mal à tenir l'équilibre. un enfant qui a été mis assis avant qu'il ne soit prêt : pour réintroduire le plat dos, mettre des coussins contre un mur, l'asseoir à 2 cm du coussin. Quand il est fatigué, il s'assoit contre le coussin, et se laisse glisser pour se mettre à plat dos.

L'apprentissage de la marche

Il déplace une partie de son corps et puis l'autre, ne va pas tout droit mais de biais. L'enfant apprend les paramètres conceptuels (les fondations ou concepts intellectuels) : il suit le tour d'une table, il apprend ce qu'est un rectangle en représentation dans l'espace.

Quand on intervient sur une action motrice de l'enfant : il faut faire une action qualitative (accompagnement aidant)

ex : 2 bébés se regardent, un bébé touche l'autre, l'adulte a peur que le bébé blesse l'autre : il intervient rapidement. Il faudrait l'accompagner en lui parlant, en lui caressant la main plutôt que d'ôter la main simplement.

Regardons les petits enfants quand ils se parlent avant d'intervenir. Redonnons de la lisibilité à la situation. Pas de jugement, pas prendre partie : dire la situation et proposer des solutions. Avoir une délicatesse dans la façon dont on va leur parler. Ne pas intervenir dans leurs conversations, leur donner des informations, parler de leur acte et non d'eux afin qu'ils gardent leur estime.

Etre dans l'accueil des compétences de l'enfant et non pas dans nos objectifs ou phantasmes. Souvent les adultes sont en décalage, trop d'attentes, exigeants

Le transat est à proscrire ou le minimum l'adosser à un mur afin de garantir une sécurité : insécurité qui peut arriver par derrière). Penser, en prenant le bébé, à lui parler et non le reprendre comme un objet.

On ne peut pas être parfait mais tendre à faire de son mieux, l'enfant de son côté a des ressources pour réparer.